

## Interview d'André Dubois: le rôle de Paul-Henri Spaak (Bruxelles, 8 décembre 2006)

**Source:** Interview d'André Dubois / ANDRÉ DUBOIS, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 08.12.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (01:45, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_d\\_andre\\_dubois\\_le\\_role\\_de\\_paul\\_henri\\_spaak\\_bruelles\\_8\\_decembre\\_2006-fr-9cb2e40a-a935-4f83-aofb-97e5536a4300.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_d_andre_dubois_le_role_de_paul_henri_spaak_bruelles_8_decembre_2006-fr-9cb2e40a-a935-4f83-aofb-97e5536a4300.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview d'André Dubois: le rôle de Paul-Henri Spaak (Bruxelles, 8 décembre 2006)

[André Dubois] Maintenant vous m'avez demandé aussi, comment M. Spaak a concilié ses fonctions de président de la conférence avec ses fonctions de ministre des Affaires étrangères belge. D'abord je dirai, et je me répète ici, M. Spaak s'est investi considérablement dans cette négociation. Il en avait fait son affaire personnelle. Il a probablement, et je crois certainement, donné largement la priorité aux négociations de Val Duchesse par rapport aux autres devoirs de sa tâche. C'était pour lui – l'Europe – un des grands objectifs, un des grands idéaux de sa carrière. Pour la défense des intérêts belges, il se reposait sur le baron Snoy, n'est-ce pas, qui dirigeait la délégation belge. Maintenant, un autre facteur a également joué, c'est qu'en réalité dans cette négociation, la Belgique n'avait pas d'intérêts très particuliers à défendre. L'orientation générale, elle l'avait toujours souhaitée, c'était un pays relativement libéral au point de vue économique, donc nous n'avions pas de problèmes majeurs. Ce qui a facilité les choses.

Alors M. Spaak avait été nommé par ses collègues, il bénéficiait de leur confiance. Il était un peu le gardien de la volonté politique. Il avait une grande autorité et chacun savait qu'il n'exercerait pas sa présidence pour poursuivre des intérêts nationaux, mais pour poursuivre un objectif européen.

Voilà ce que je voudrais dire à ce sujet.